RÉPONSE DE

M. L. O. MAILLÉ

Aux articles

"OÙ ALLONS NOUS ?"

- - ET A - -

M. L'ABBÉ D'AMOUR

BROCHURE

PRIX : 25 CENTS

RB 274-813

Montréal, le 23 janvier 1917.

Monsieur le Rédacteur de "La Presse."

Monsieur,---

Vous avez publié, il y a quelque temps, en tribune libre, des articles intitulés : "Où allons-nous ?" et plus récemment encore une lettre de M. l'Abbé d'Amour à l'adresse de M. Henri Bourassa; attaquant du mieux qu'il a pu la doctrine nationaliste, et par là même, croyant lui avoir porté un coup dont ce dernier, ne pourra jamais se relever devant l'opinion publique, en établissant le contraste qui existe entre la doctrine de l'impérialisme, de celle qu'il veut détruire.

Adversaire implacable de cette doctrine de l'impérialisme outrancier, je sollicite de vous, toujours en tribune libre, le droit de répondre à ces faux avancés.

Vous avez jadis publié de mes articles, en 1900, traitant de l'impérialisme jaune, qui commençait à agiter l'opinion publique à cette époque. Je compte que vous ne pouvez me refuser ce droit aujourd'hui de venir défendre ces mêmes principes d'ultra libéral nationaliste, que je professais alors, et que j'admire encore plus à cause d'attaques injustes, et parce que de ces mêmes vieux principes libéraux, sont nés des hommes qui ont su faire face à l'orage, qui ont su rester debout devant le fléau de l'impérialisme débordant ; ces hommes, nous devons les admirer, et les défendre ; aussi les attaques de M. l'Abbé D'Amour, et les articles "Où allons-nous ?" en sont-ils une pressante invitation pour moi d'y répondre.

Libéral de la vieille école, élève dans cette doctrine jadis prêchée et défendue par Sir Wilfrid Laurier, par feu Honoré Mercier, tous deux ardents apôtres de l'indépendance du Canada, sans oublier le nom de M. Rodolphe Lemieux ; décidément convaincu que le Canada court à une allure des plus vertigineuses, vers la ruine définitive de son avenir, que c'est un devoir impérieux, avant qu'il ne soit trop tard que tous les hommes sérieux et de bonne volonté, aimant vraiment leur patrie se donnent la main pour conjurer le danger qui menace notre pays, danger qui ne peut être autre chose,

que le fruit sec de cette agitation de bas fouilleur de la jungle de l'impérialisme, concevant qu'à l'heure présente des problèmes nouveaux, angoissants et de solution complexe se poseront avant longtemps à l'attention du peuple canadien, et ce, pour en déterminer et fixer l'avenir véritable de notre cher Canada ; savoir, si tout sera à recommencer, si toutes les luttes constitutionnelles livrées dans nos parlements, dans la presse, et sur nos tréteaux, par Papineau, par Lafontaine, par Cartier, par McDonald pour obtenir le gouvernement responsable dont le peuple canadien jouissait hier, et dont il ne jouit plus aujourd'hui. A qui le devons-nous, le gâchis que le pays subit ? Oui, répétons-le souvent et bien fort : A qui devons-nous les malheurs, qui s'effondrent sur nos têtes, sinon à cette agitation malsaine, de nos turbulents impérialistes en ces derniers vingt-cinq ans. Ainsi, en raison de cette agitation dangereuse, invitant le peuple à trahir ses intérêts les plus sacrés, comme aussi de trafiquer son avenir pour un plat de lentilles, que notre parlement n'est devenu depuis ce temps qu'une succursale, qu'une agence de Londres. Les habitants de notre pays, se doivent de résister à ces terribles assauts livrés contre son autonomie.

Le peuple du Canada a le devoir de remémorer à son souvenir, que Sir John McDonald, lui aussi, s'est trouvé, et a eu à faire face à des heures très-critiques de notre histoire. Lui aussi, Sir John McDonald a eu à répondre en 1885, à une demande directe de l'Angleterre, sollicitant l'intervention du Canada dans sa guerre du Soudan. Néanmoins, soupçonné comme il l'était à cette époque de chercher à entraîner le Canada, dans le gouffre de la fédération impériale et par là même, noyer pour toujours la race canadienne-française, à ne pas oublier que c'étaient les accusations que nous portions, nous, les libéraux d'alors. Malgré ses défauts, les historiens lui rendront ce témoignage, que dans les heures graves de sa vie, Sir John McDonald s'est révélé homme d'état puissant, supérieur à tout ce que la confédération a produit depuis son établissement, soucieux de ses devoirs de chef constitutionnel, soucieux de faire respecter la constitution de son pays alors qu'il en avait été le principal constructeur, comme il devait du reste s'en montrer le dernier à le détruire. Aussi, Sir John McDonald se refusait-il de démolir l'œuvre de son grand génie, et de ses collaborateurs qui

l'avaient si bien secondé, dans cette tâche,---Sir John McDonald, répondait donc à la demande de l'Angleterre, par un (non possumus) Nous ne pouvons rien faire pour vous. Voilà, et c'est le seul langage de la raison, qui pouvait être tenue en face de cette demande audacieuse.

Mais, Grand Dieu, quel changement depuis la disparition de ce grand chef constitutionnel ! Les impérialistes de toutes nuances, de tous rangs, en Angleterre comme en Canada, ne se sont-ils point appliqués avec acharnement, et cela avec des méthodes de la dernière violence, à détruire le précédent établi par Sir John McDonald, précédent qui confond tous nos impérialistes, qui les foudroie sur place. Oui, le précédent établi par Sir John McDonald, ne peut être vu, pesé, examiné, envisagé que comme l'expression fidèle, de la marche des idées, vers l'indépendance absolue du Canada, en même temps qu'elle est une invitation au peuple canadien, de poursuivre plus avant le sillon tracé, par les illustres devanciers de McDonald, qui ont présidé aux diverses époques, à la tête de notre colonie. Oui, ces illustres devanciers de Sir John, nous ne saurions trop invoquer leur mémoire, en ces jours de trouble et de défection nationale. Leur vie d'exemple, leur caractère fortement trempé, au contact de la multiplicité des épreuves de toutes sortes, comme la noblesse toujours si dédaigneuse de ces hommes, se refusant de gouverner la colonie, selon les vues et les intérêts de John Bull, n'en amenant pas moins l'Angleterre, à mieux respecter dans la suite des temps, les traditions de la colonie canadienne, et le peuple canadien de mieux apprécier les institutions britanniques, de l'attacher plus profondément à sa couronne. Donc, les précédents fourmillent aujourd'hui, celui établi par Sir John, et ceux établis par ses illustres devanciers dans la tombe. Ces précédents auraient dû servir de guide, auraient dû retenir la fougue de nos incommensurables impérialistes. Que pouvons-nous attendre de bon de ces spadassins, de la cuite de l'impérialisme ? Ces spadassins, ils en sont rendus à applaudir et à hurler leur joie, à tous ceux qui cherchent par la fourberie, le mensonge, la calomnie, et par une fausse casuistique, comme des moyens inavouables et inavoués de détruire le Canada. C'est du reste le seul amour qu'ils lui portent. Très occupés comme ils le sont, nos sauveurs d'empire, ils n'ont songé qu'à une

chose, dans tous leur faits et gestes, depuis 25 ans : avilir les aspirations du peuple canadien, en les ramenant à la gloire qu'ils cherchent, et à la portion congrue de leurs appétits, de leurs intérêts sordides. Et parmi tous ces gens, l'on distingue plus particulièrement un ex-nationaliste. A ce nouveau néophyte de l'impérialisme, brouillon et tapageur, qu'est M. l'Abbé D'Amour, qui s'imagine avoir pulvérisé M. Henri Bourassa, à cause de la haute température de langage qui distinguait sa lettre, il n'y a rien de pire qu'un nouveau converti ; le zèle qu'il apporte, à servir ses nouveaux maîtres est admirable. Il excommunie déjà, tous ceux qui n'ont que le tort de rester fidèles à leur croyances, et de faire échec aux idées du nouvel apôtre. Il est déjà rendu loin, ce casuiste dans son nouveau chemin, croyez-m'en, pas celui qui conduit au Calvaire. A entendre monsieur le nouveau converti, nous chercherions au cours de cette guerre, et nous préparerions même dans le silence conspirateur, le bris du lien colonial. Il est bien évident, monsieur l'Abbé D'Amour, que vous rêviez quand vous dites cela, et tous vos amis de le constater à la lecture de votre lettre, qu'au moment où vous écriviez ces invectives à M. Henri Bourassa, que vous ne professiez pas toute suite pour autrui, le saint D'Amour, délicieuse ivresse, et qu'en ce moment-là votre âme était toute en feu, pour la pléthore d'impérialistes qui se servent de vous, comme ils se cachent en arrière de vous, pour mieux vendre le peuple canadien, afin d'empêcher le Canada d'atteindre à sa véritable destinée. Le rêve qui vous est cher, monsieur l'Abbé D'Amour, comme à ceux de vos nouveaux amis, c'est de préparer par votre agitation, l'entrée du Canada dans ce guet-apens, tendu par les impérialistes d'outre-mer et d'ici, dans le gouffre de la fédération impériale, à la seule fin de la dévotion et du salut de l'empire ; et nous n'hésitons pas de confesser, que nous, les ultra-libéraux nationalistes, si profondément respectueux et attachés à la constitution de notre commune patrie, que nous combattrons par tous les moyens constitutionnels mis à notre disposition, qui est l'arme du vote, les ennemis en dedans, comme en dehors de notre pays ; nous ne cesserons de faire appel au brave patriotisme éclairé de la nation, au jugement de ses meilleurs intérêts ; nous continuerons, en dépit des clameurs, des vociférations de toutes sortes, résolus de ne faire appel qu'à l'union de

toutes les races du pays, aux croyances et au respect de toutes les religions. Nous ne faisons et nous ne ferons pas appel à l'ostracisme contre personne, pas plus à l'appel de la lie des passions, et des préjugés si faciles à soulever dans notre pays ; qui est la seule arme employée depuis longtemps, par ces chercheurs d'aventures. C'est dans la paix et la concorde que nous travaillerons ; c'est en prêchant le saint D'Amour des droits du peuple canadien, de se gouverner lui-même, sans l'intervention de Londres dans nos affaires, comme aussi du respect des droits acquis par nous, canadiens-français, premiers pionniers et habitants de notre pays ; en un mot, à la justice égale pour tous.

Ça n'a pas été dans le passé, et ce n'est pas non plus aujourd'hui, pas plus que demain, que nous, les ultras-libéraux nationalistes, ferons par la supercherie appel à l'âme canadienne. Nous lui avons tenu en tous temps les mêmes propos, et nous lui tiendrons demain, avec plus de force, de courage, d'énergie et de détermination, le seul langage qu'il convient de tenir vis-à-vis la libre évolution des sentiments du peuple canadien, marchant vers ses hautes aspirations.

Nous allons nous employer de notre mieux à lui indiquer la véritable route à suivre, comment franchir l'étape. Les grands événements qui se passent sur les champs de bataille en Europe, laissent déjà entrevoir au peuple canadien, comme je le disais dans mes articles en 1900, la faillite de l'entreprise de nos impérialistes, la faillite de notre participation criminelle à cette guerre, si désastreuse pour les intérêts du peuple canadien, et avant peu de temps, nous verrons de par toute la confédération, des épitaphes telles que : Ci-gît le mouvement impérialiste, mort dans les profondeurs de la misère creusée et laissée par les Vandales pour la postérité. Et cette minorité de l'opinion publique, qui s'est momentanément égarée par cette cohorte d'impérialistes, nous en sommes assurés, ne sera pas lente à se ressaisir, et à se joindre avec la majorité, pour mieux travailler dans l'harmonie la plus parfaite, à l'union des races si indispensable pour notre bien, union propre et capable d'éclairer les esprits, afin d'élever le peuple canadien à la parfaite hauteur de la vraie pensée canadienne : l'indépendance du Canada.

Il ne saurait y avoir de doute sur ce point ; le Canada ayant atteint l'âge de sa virilité, il ne saurait attendre bien longtemps encore, pour s'élever au rang des nations libres. Pouvons-nous nier qu'il n'en peut être de même des colonies, comme des individus, la première s'affranchissant de son joug de sujétion, la seconde, l'enfant, s'affranchissant du joug de ses parents, lorsqu'il a atteint l'âge de sa majorité.

Du reste, nous, les libéraux nationalistes, sommes-nous en mauvaise compagnie, sommes-nous en mauvaise posture ? M. Chapleau a parlé avant nous, de l'indépendance du Canada, en un temps où le Canada paraissait encore trop jeune. Que M. D'Amour et les croyants de l'impérialisme, les dignes disciples de Cecil Rhodes et de Joe Chamberland, qui rêvaient d'assujettir les colonies et d'en faire des déversoirs, des dépotoirs de John Bull. Oui, voilez-vous bien la face, saintes âmes de l'impérialisme. La doctrine de la vieille école libérale nationaliste, qui n'a rien de commun avec la libre pensée, l'athéisme, en rapport avec notre croyance de bons catholiques, cette idée de l'indépendance du Canada, elle n'est pas nouvelle. Nous la retrouvons sur les lèvres éloquentes de Sir Adolphe Chapleau. (Discours prononcé par ce dernier, lors de la réception faite au Général Boulanger, à l'hôtel Richelieu dans l'automne 1884). A cette santée portée par M. Chapleau, à la France et au Général, M. Chapleau fit souvent allusion à l'indépendance du Canada. Et le Général Boulanger, répondant à cette santée, disait que l'indépendance était déjà fondée, fondée en droit, en moyens et en puissance, que nous n'avions qu'à le vouloir pour l'avoir. Nous savons l'accueil qui a été fait à ces franches déclarations de M. Chapleau, et la moue que feraient nos bons bleus, rouges opportunistes et impérialistes d'aujourd'hui. Et l'attitude vraiment constitutionnelle de Sir John McDonald en 1885, refusant d'entraîner le Canada dans cette guerre du Soudan, démontre à nos borgnes de l'impérialisme, que Sir John McDonald avait en vue pour plus tard, l'indépendance du Canada. D'où il suit, que les plus grands révolutionnaires de nos jours, ce sont ces nouveaux-nés comme M. l'Abbé D'Amour, qui écrit et qui danse au son de sa nouvelle musique. Les séditieux et les trahisseurs, ce sont ces ex-nationalistes qui demandent au peuple, de jouer le rôle de plat valet, qu'il l'initie

au plus complet renoncement de lui-même et de sa dignité. C'est vous, monsieur l'Abbé D'Amour, avec vos articles : "Où allons-nous ? " que l'on dit dans certains milieux être vos fabrications, et si c'est vous qui en êtes l'auteur, vous avez sans doute cru avoir fait un ouvrage de bon goût. Tout au moins avez-vous réussi à atteindre votre but. Nous le croyons sans peine, parce que vous avez montré dans ces articles de longue haleine, que vous êtes bien pauvre en arguments. Vous vous êtes appliqué, dans ces ouvrages à faire de très-grands détours. L'on sent même que vous avez essayé de faire un voyage jusque dans les cieux, pour vous enquérir si les anges rebelles dont il est parlé dans le commencement de la création, n'avaient eu et ne pourraient pas avoir certaine accointance, avec les principes du nationalisme. Concevons que dans ces articles : "Où allons-nous ? " que l'on a fait preuve de souplesse, d'agilité pour entortiller les mots et enchevêtrer les phrases. Mais une chose où votre souplesse, et votre agilité a failli, c'est que vous n'avez pu empêcher personne de constater, de voir, à la lecture de : "Où allons-nous ? " l'âme fourbue de l'impérialisme, apparaissant dans toute sa laideur. L'auteur, ou les auteurs n'ont donc montré qu'une seule chose : ils ont réussi à merveille, ils ont prouvé que leur seul credo aujourd'hui, n'est pas l'indépendance du Canada, ni même l'annexion du Canada aux Etats-Unis, encore moins le maintien du statu quo.

Votre seul idéal, c'est le servilisme et l'esclavage du Canada envers l'Angleterre. Ce que vous aimeriez, monsieur l'Abbé D'Amour, et vos admirateurs, c'est une partie de bluff, qui se jouerait entre les habitants des Iles Britanniques et ceux du Canada, où les intérêts de l'empire seraient toujours seuls en évidence, et où aussi John Bull serait toujours le brasseur. Voyez-vous John Bull, donnant des cartes à nos bons coloniaux, de façon à toujours gagner, lui, une chose que nous avons trouvée dans les articles : "Où allons-nous ? "

Et, comme vous posez à l'homme sincère, monsieur l'Abbé D'Amour, vous auriez dû nous dire en des termes moins voilés, que vous n'aimez pas que M. Bourassa, et tous ceux qui partagent ses opinions, vint fonder, non pas un parti catholique comme vous auriez aimé, parce que ce parti n'avait chance, de rallier personne sous

son drapeau, sauf les catholiques romains, mais un parti qui en appelle à toutes les races, qui invite le peuple canadien, à se grouper autour d'un seul drapeau : le drapeau du Canada et de son indépendance. C'est ce dont vous n'aimez pas. Nous, les libéraux-nationalistes, dont l'idée est absolument la même, nous continuerons d'en agir ainsi, afin d'en mieux indiquer, d'en mieux poser, et fixer au regard des générations futures, leur devoir, leur enseigner la seule voie à suivre, de poursuivre ce grand idéal commun : l'émancipation de notre pays, gesta dei, per franco, en opposition à nos forbans, écrivant, discourant, gesticulant à la solde de la cuisine de l'impérialisme, dont le seul but, comme nous l'avons déjà dit, c'est d'attirer le peuple canadien, dans le brasier ardent de la fédération impériale, ou dans tout autre chiourme, qui n'en vaudrait pas mieux pour ses intérêts et son salut, et plus particulièrement surtout la race canadienne-française, où elle perdrait, à n'en pas douter, et sa foi et sa langue et sa religion. Et dans ce chiourme nouveau, monsieur l'Abbé D'Amour, vous aurait-on confié par hasard la garde ? C'est ce qui pourrait expliquer votre zèle d'aujourd'hui.

Non, monsieur l'Abbé D'Amour, ne vous méprenez pas sur les vrais sentiments du peuple canadien, ne répandez pas sophistiquement, que la majorité des habitants du pays abondent dans le sens de vos idées nouvelles. Vos écrits, monsieur l'Abbé D'Amour, l'opinion publique éclairée les a déjà jugés, elle a senti que ce beau zèle apparemment fait D'Amour, n'est peut-être pas la quintescence, d'un vrai patriotisme hautement inspiré, de même que la nouvelle doctrine que vous essayez de propager, ne tirant sa source de l'obscurantisme le plus parfait.

Cette nouvelle lumière, dont vous cherchez à éclairer les esprits, ne peut heurter et être interférente à la lumière des idées honnêtement exprimées, tant par la plume que par la parole, qu'elles viennent de M. Bourassa, ou de ceux qui ont les mêmes intentions que lui. Prenez-en votre parti, monsieur l'Abbé D'Amour, le peuple canadien qui a toujours été bon enfant à venir jusqu'ici, envers les coryphées, commence à voir clair ; il sait où veulent l'amener les impérialistes ; il sait de plus le but que vous poursuivez, de même qu'il connait vos visées. Les impérialistes de tous métiers, les dignes agents, colporteurs de la calomnie, du mensonge,

et qu'aucune borne à votre audace, n'a pu empêcher de faire fi du respect, que vous deviez à la grandeur des sentiments du peuple canadien, si opposé à la participation du Canada, à la guerre d'intérêts que se font les grandes nations. Et la démonstration n'en est-elle pas assez probante, que vous, messieurs les impérialistes, vous ne pourrez tenter de le nier, malgré la grande somme d'audace que vous dépensez chaque jour, ce qui n'est pas le moindre signe de vous en corriger dans l'avenir.

Nous vous mettons donc au défi, et ensuite toute la séquelle qui se trémousse depuis le commencement de la guerre, d'un bout à l'autre de la confédération, de nous dire que si la majorité des habitants du pays, avait été favorable à l'intervention du Canada dans cette guerre d'intérêts qui ne la regarde pas, et que cette même séquelle à laquelle seuls les intérêts de la boutique impérialiste, pouvaient commander, qu'il aurait fallu à cette troupe de prestidigitateurs de se morfondre, de faire des contorsions de figure, de faire de l'acrobatie à l'année, pour n'amener que la minorité à prendre part à la guerre, et la majorité refusant de s'enrôler, démontre que nous avons raison quand nous disons que la masse du peuple canadien est avec nous.

Voyez-vous la logique de nos bons impérialistes, la majorité du peuple canadien, voulant la participation du Canada à cette guerre étrangère à ses intérêts, mais elle refuse tout de même de s'enrôler, et les prédicants de l'impérialisme, de menacer cette même majorité du peuple canadien, de la conscription forcée, et de la faire marcher à coups de bâtons.

Nous ne saurions nous tromper, si cet article ne scandalisait nos farouches vertueux de l'impérialisme ; mais le franc parler d'honnêtes patriotes, a toujours sa place en ces moments critiques de notre histoire, et ce franc parler, vaut mieux encore que la coharDise. Aussi, nous n'hésitons pas à dire que nos impérialistes les plus huppés, en sont rendus à faire peu de cas du respect, que nous devons tous à ce grand symbole qui s'appelle la vérité. Messieurs les impérialistes, pour couvrir votre marchandise avariée, vous faites flamberge au vent, dans le but d'attirer par votre tapage, la badeauderie si avide de spectacles malsains, que le Canada combat pour la cause du droit, de la justice, de la liberté et de l'humanité, quand le monde éclairé sait, que ce grand symbole auquel l'on

fait appel. entre pour si peu dans cette guerre, faite pour la suprématie des intérêts d'un groupe de nations sur l'autre. Et cette grande guerre qui déshonore l'humanité, les impérialistes de tous les pays qui, par leur chauvinisme comme ceux du Canada, qui ont contribué comme les autres à monter cette guerre, en porteront devant l'histoire, devant Dieu, devant les hommes, la lourde responsabilité. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le mal que vous, messieurs les impérialistes, avez fait à votre patrie ; quand l'effervescence sera passée après la guerre, que le calme sera revenu dans les esprits surchauffés par les appels aux passions, quand l'oeil indiscret, surprendra les fauteurs de vos mots, méditant sur l'étendue des désastres et des misères profondes par lesquels le peuple canadien va passer, indiquera aux générations futures que les Huns, non des temps anciens, mais les Huns de l'impérialisme des temps nouveaux ont passé dans notre pays, car le bel héritage que les Huns du Pays vont laisser à la postérité, sera d'avoir hypothéqué pour plusieurs générations, le patrimoine qui leur appartenait. Cette oeuvre de ruine et de destruction fera votre honte éternelle.

Mais revenons-en à ce grand symbole de la cause du droit, de la justice, de la liberté et de l'humanité, auquel l'on fait appel pour justifier la participation du Canada dans la présente guerre.

Il est connu dans tout le monde entier, que l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, qui formaient jadis la triple alliance, que cette triplice, en examinant bien leur histoire depuis ces dernières années, que la conduite de ces grandes nations, n'a pas toujours été conforme à la cause du droit, de la justice, de l'humanité. Et pour ne citer que les événements les plus saillants, qui se sont passés chez ces nations, mentionnons l'annexion faite injustement par l'Autriche, de la Bosnie, de l'Herzégovine, l'Italie s'annexant, aussi injustement que la première, la Tripolitaine et la Sirénéide, en un temps où la France, l'Angleterre et la Russie déclaraient dans le temps être le plus grand vol de chemin, commis en plein vingtième siècle, l'Allmagne qui a renié sa signature, qui a violé son chiffon de papier, l'engageant à respecter l'inviolabilité du territoire de la Belgique. Comme on voit, ces nations ne se sont pas toujours ins-

pirées de ce magnifique symbole, la cause du droit, de la justice, de l'humanité.

Et que doit-on penser de la France? Nous ne sachons pas que tout ce que la France a fait, en ostracisant son propre clergé depuis 50 ans, qu'elle l'a fait au nom de ce même symbole, qu'elle invoque aujourd'hui, la cause du droit, de la justice, de l'humanité pour combattre les autres nations. Et le chiffon de papier qui liait la France à la Russie, dans une guerre offensive sinon défensive, qu'est-ce que la France en a fait dans la guerre russo-japonaise ? Elle a foulé à ses pieds ce chiffon de papier, parce qu'aux termes de ce traité, la France était tenue d'intervenir, pour défendre la Russie attaquée par le Japon. L'Angleterre, son histoire en est-elle une faite, qu'elle se soit toujours inspirée comme les premiers de ce même symbole ? Non, le chiffon de papier, qui la liait au Japon au temps de cette même guerre russo-japonaise, elle le foulait également à ses pieds. C'est autant d'énigmes que la philosophie de nos sauveurs d'empire, qui ne nous ont pas encore appris le pourquoi, de la violation de ces chiffons de papier.

Ajoutons à cette nomenclature de faits, quand l'Angleterre entreprenait la conquête de l'Egypte, en 1882, sous le plus fallacieux prétexte, que le Khédive d'Egypte n'honorait pas ses dettes envers l'Angleterre, et que cette même Angleterre qui promettait à toutes les grandes nations, qu'elle se retirerait de l'Egypte une fois qu'elle aurait atteint son but, y est-elle demeurée là depuis ce temps au nom de la cause du droit, de la justice, de l'humanité ? Mais les grandes nations, elles, ont appris depuis longtemps que la maxime de John Bull "What we own we keep." Et la spoliation honteuse de l'indépendance des Boers, il vaut mieux ne pas en parler, car elle a assez soulevé dans le temps la réprobation universelle.

Et la présence des Allies à Salonique, prétextant qu'ils sont allés là, pour faire respecter par la Grèce le traité qu'elle avait avec la Serbie, et qu'elle foulait à ses pieds. Or, si les Alliés sont justifiables d'avoir recours à la force, pour forcer la Grèce de marcher, la cause du droit, de la justice et de l'humanité, aurait dû forcer les autres grands pouvoirs à intervenir, dans la guerre russo-japonaise pour forcer par la force la France et l'Angleterre, qui ont méprisé leurs chiffons de papier à l'instar de la Grèce.

Que penser des Alliés, prétendant qu'ils font la guerre en ce moment, pour la cause de la civilisation, de l'humanité ? Si tel était le cas, comprendrions-nous que des nations hautement civilisées, telles que l'Amérique du Nord et du Sud, l'Espagne, la Suisse, la Hollande, la Suède, la Norvège, le Danemark se croiseraient les bras, en face du droit qui se meurt, de l'agonie de la civilisation et de l'humanité ? Il n'y a qu'une réponse à cette prétention : C'est un non bruyant qu'il faut opposer.

Pouvons-nous oublier dans l'analyse de l'histoire des nations du monde, et pour notre argumentation, le rôle que la Russie a joué depuis 50 ans ? Son histoire nous enseigne que le potentat qui gouverne ce pays, a toujours eu un très-grand intérêt à laisser son peuple de 150 millions d'habitants, vivre dans l'ignorance et l'esclavage. Le Tzar de Russie, ce potentat qui a toujours maintenu ce joug de fer, sur le dos de la Pologne, il a cru, cet autocrate, dans sa détresse, voyant venir le danger, que quelqu'un plus fort que son grand pouvoir despotique, qu'il exerce malheureusement depuis trop longtemps sur son empire, qu'il pouvait être pris au sérieux, par ce même peuple persécuté depuis si longtemps, qu'il rendrait la Pologne libre et indépendante, si elle voulait bien rester fidèle à ses armes. Que penserions-nous d'un apache, qui tiendrait un couteau sur la gorge de sa victime aussi longtemps que son forfait peut durer, et voyant venir la police, dirait à sa victime avait de lâcher prise: "Je te promets que si tu ne veux pas te venger sur moi, je te rendrai la liberté ?" Non, non, ce que l'univers connait de ce potentat, c'est que, c'est grâce à la révolution qui a éclaté au milieu de son peuple, au retour de la guerre avec le Japon, que ce despote a accordé cette espèce d'institution parlementaire, connue sous le nom de la Douma. Et dans tous les pays civilisés, on est plutôt d'opinion que dans ce grand pays de Russie, il vaudrait bien mieux, pour le grand bien de ce peuple, taillader ce grand territoire, et le réduire à la proportion des capacités du Tzar, de savoir gouverner un peuple. Comme on le voit, ce potentat est loin d'être hautement civilisé lui-même.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que John Bull, tient encore l'Irlande par la gorge : "What we own we keep."

Et nous résumons que nous sommes dans le vrai, que nous avons franchement dit la vérité. Et la conduite du grand pape Benoît, ne peut que justifier notre manière de voir. Oui, c'est à genoux que les catholiques du monde entier, ont accueilli la fermeté du vrai successeur de St-Pierre, quand le pontife refusait de se prêter au jeu des intrigues des deux groupes de nations qui se font la guerre, et cette digne attitude si conforme à la vraie doctrine de l'Homme-Dieu, qui est venu sur la terre enseigner aux hommes : Aimez-vous les uns les autres comme des frères---raffermissant davantage la conscience universelle, et qu'au-dessus des passions humaines, il y a la loi divine, la loi immuable de Dieu, qui ne transige pas avec les pécheurs, si ce n'est que pour mieux épancher sa sainte miséricorde.

Et comme appendice :---

Puisque les Etats-Unis ont décidé d'intervenir en faveur de la paix, et que le président Wilson en est rendu à dire aux nations en guerre, que l'heure est arrivée de faire la paix, invitant les plénipotentiaires de tous les pays ennemis, et ceux même des neutres, de se réunir le plus tôt, pour jeter les bases d'une paix juste, équitable et durable, pour tous les peuples en guerre. Les Alliés, à venir jusqu'ici, ont toujours prétendu qu'ils combattaient pour la cause de la justice, de l'humanité, et qu'ils continueraient de combattre aussi longtemps qu'ils n'auront pas assuré aux petites nationalités, dans l'avenir, le droit à la vie, à leur part de soleil et de liberté, comme de la libre expansion de leurs intérêts. Or, fortes de ce grand principe, les nations qui sont en guerre, se disent toutes en être animées. A vous rappeler, messieurs les plénipotentiaires chargés de négocier la paix, que le Canada est lui aussi, une petite nationalité, qui a détruit et porté une grave atteinte à sa propre existence et à son avenir, par sa participation à la guerre. Par cette intervention inopportune, des milliards de dollars vont peser lourdement sur les épaules des présentes générations, en même temps que ces milliards à payer serviront de legs pour notre postérité.

Considérant que les peuples, comme les hommes, ne naissent pas avec le joug de l'esclavage, qu'il soit bien résolu, comme il est

opportun de le faire de la part du peuple canadien, d'intercéder, d'exiger même de la part des négociateurs, lorsqu'ils se réuniront autour du tapis vert du tribunal de La Haye, ou dans n'importe quel autre endroit, pour y jeter les bases de la paix du monde, que les charges des nations en guerre, ceux de l'entente et ceux des nations du centre, comme aussi ceux des pays neutres, et plus particulièrement ceux des Etats-Unis, qui sont nos meilleurs amis. Et nous espérons que M. le président Wilson qui en sera le premier choisi, ne manquera pas, nous en sommes persuadés, en homme droit et juste, de faire entendre sa voix puissante lors des prochaines assises de la paix, en faveur des pays faibles, clamant pour nous, à défaut d'entendre une vraie voix canadienne, dans ce grand concert de la paix, l'indépendance du Canada.

L. O. MAILLÉ.